



L'Internationale Communiste

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Paraît le

Mardi

Jeudi

Samedi

Staline rend un notable service au fascisme, déclare Mussolini

Les objectifs des procès de Moscou : rétablissement du capitalisme en U.R.S.S. barrage à la révolution dans le monde.

Pour arrêter les bourreaux, en avant pour la IV^e Internationale !



Les « procès de Moscou », les exécutions de ceux qui occupèrent les plus hautes fonctions dans le parti bolchevik, le gouvernement soviétique ou l'Internationale Communiste, soit dans les années de la guerre civile, soit dans les années ultérieures, constituent des faits historiques d'une importance exceptionnelle.

De moins en moins nombreux sont ceux qui croient à l'exactitude des accusations et à la véracité des « aveux ». Les accusateurs de la veille deviennent les accusés du lendemain. Les crimes dont on les accuse ne dépassent généralement pas le cadre des intentions, bien que la plupart aient occupé des postes où ils pouvaient avoir une action effective. Les quelques faits réels qui sont invoqués dans le procès sont déformés systématiquement. Des faux sont introduits. Toutes les accusations reposent sur l'amalgame de faits défigurés et d'accusations mensongères, amalgame que maintiennent seulement les « aveux » des accusés. Et voici que Krestinski nia le premier jour, et voici que Boukharine, tout en capitulant honteusement quant à ses positions politiques, se défend âprement quant aux accusations infamantes surajoutées par la justice stalinienne (tentative d'assassinat de Lénine, espionnage). Et voici que Jagoda, dont les mains sont dégouttantes du sang de milliers de révolutionnaires, ne marche pas droit dans la pièce grand-guignolesque montée par le Guépéou. Ainsi, les amalgames s'écroulent ; et après 24 heures de silence sur les déclarations de Boukharine, l'Humanité n'a d'autres ressources que de les triturer, de les édulcorer, de passer sous silence les refus du procureur de faire poser aux témoins les questions déposées par Boukharine ; c'est une « jus-

» que les ouvriers les plus staliniens comprendraient difficilement.

Les accusations sont mensongères de bout en bout. On ne peut pas non plus considérer les « procès de Moscou » seulement et simplement comme le produit de vengeances personnelles, de lutte de cliques rivales. Staline, si vindicatif soit-il, ne se livrerait pas à des orgies de sang s'il n'y avait pas pour lui une nécessité politique. Ces procès, et surtout le dernier, dont la mise au point s'est avérée si défectueuse, ont miné sa position. Il sait que le bourreau le guette à son tour...

Ceux qui versent de l'eau au moulin stalinien

Les travailleurs ne trouveront bien entendu aucune explication dans l'Humanité ou Ce Soir, de leurs rédacteurs, un Cachin qui s'y connaît en fait d'agent au service de grandes puissances (il apporta en 1915 à Mussolini l'argent du quai d'Orsay pour prêcher l'intervention), un Cogniot qui, il y a quelque quatre ou cinq années, était suspect à plus d'un membre du parti communiste, un Aragon pour qui Moscou n'est plus « la gâteuse » depuis qu'on s'intéresse

Les certitudes historiques du sénateur Cachin

Cachin, sénateur, s'applique depuis des années à cirer les bottes de Staline. Il fait l'homme indigné contre ceux qui ne croient pas aux « procès de Moscou ».

Mais ce vieux gredin est incapable de dissimuler son ignorance. Il écrit ce qu'on lui dit d'écrire. Et tant pis s'il met des énormités comme dans le numéro de « l'Humanité » du 9 mars, où Sverdlov est devenu le fils de Gorki !

On ne peut pas demander à l'ancien ami de Mussolini de connaître l'histoire de la Révolution russe.

à sa plume, — tous ces fripons qui savent que Staline exécuta sans procès les staliniens allemands Neumann, Remmelé..., qui, avec Thaelmann, dirigèrent le P.C. allemand.

Les socialistes Blum, Séverac, protestent. On a calomnié leur ami, le menchevik Dan. Pour le maintien du pacte franco-soviétique, ils voudraient que Staline leur évite d'avaler un mets aussi épice. Mais eux aussi se gardent bien d'appeler les choses par leur nom : dire que Staline c'est la contre-révolution bureaucratique, ce serait aussi rappeler qu'il y a vingt ans, Dan, Renaudel estimaient l'« intervention » nécessaire contre les bolcheviks. L'hypocrisie des Blum et Séverac n'affecte pas les staliniens qui trouvent dans la social-démocratie, là un Vichinsky, ici un Henri Sellier, assez fieffés pour demander à Trotsky, à Zinoviev, à Boukharine... : Qu'avez-vous fait en 1918 ?

Laissons de côté les anarchistes, qui n'ont qu'un mot : Cronstadt, pour mettre dans le même sac la révolution et la contre-révolution, et dont la confusion aboutit à l'acoquinement avec les Companys, les Azana et les staliniens à la Comorera.

Laissons aussi les Dumoulin qui veulent arrêter le bourreau en demandant à Daladier de dire à Staline : nos généraux ne discuteront pas avec les vôtres si vous êtes si méchants !

On ne peut pas ne pas signaler les multiples façons par lesquelles le stalinisme fait faire son jeu dans tous les milieux :

Le Peuple n'a pas d'opinion (ça n'intéresse pas les syndiqués, peut-être ?) la « Ligue des Droits de l'Homme » n'a rien à dire sur la conduite de l'instruction et des procès, mais demande de ne pas appliquer la peine de mort aux coupables (!), l'Œuvre veut bien avaler

Il n'y a pas de lutte contre le stalinisme

la peine de mort mais pas les accusations fantaisistes. Et, avec tout cela, le Temps affirme avec sérieux : Il y a du vrai et il y a du faux. Mussolini seul est plus franc en déclarant que Staline rend un grand service au fascisme. (Popolo d'Italia).

Qu'y a-t-il ?

Cette question (posée hypocritement par Séverac, qui est averti), c'est celle que se posent un nombre toujours plus grand d'ouvriers qui ont suivi toujours sans réfléchir les Soviets. Qu'y a-t-il ? A cette question, la longue lutte des bolcheviks-léninistes apporte une réponse précise.

Il n'y a plus, en U.R.S.S., de pouvoir des Soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats ; il n'y a même pas un Parlement démocratique ; il n'y a pas de parti. Il y a, sur le plan politique, une dictature totalitaire de Staline et du Guépéou. Toutes les institutions existantes transmettent du haut en bas les décisions du « père des peuples ». Le mouchardage sévit partout. Qui émet une simple observation, une timide critique perd sa place, est emprisonné ou exilé. Pas de démocratie ouvrière.

Le pouvoir n'est plus aux mains des ouvriers, il appartient à une couche très grande de bureaucrates (directeurs de trusts, de banques, de coopératives, de kolkhozes, etc... s'appuyant sur les cadres de l'armée et de la police). Ils ne sont plus du tout sous le contrôle des ouvriers, comme l'étaient les bureaucrates lors de la période montante de la Révolution.

Depuis 1924, la Révolution a dégénéré. Si d'immenses constructions ont été édifiées, le socialisme n'en existe pas pour cela. Au lieu d'aller vers une atténuation des inégalités sociales, celles-ci s'accroissent de plus en plus.

La production est encore très insuffisante ; et tandis que la grande majorité connaît des salaires insuffisants, de 100, 200, au plus 400 ou 500 roubles par mois, les « spécialistes » se font des traitements de 5.000 ou 10.000 roubles et même davantage. Ils ne peuvent devenir propriétaires des moyens de production, mais ils peuvent s'assurer un standard de vie privilégié (villas, pièces spacieuses, autos, domestiques, etc...).

Dans les campagnes, la différenciation de classes se poursuit comme à la ville, entre paysans pauvres et paysans riches, entre kolkhozes pauvres et kolkhozes riches.

L'isolement de la Révolution russe dans un monde capitaliste hostile, en obligeant l'Union soviétique à procéder à l'accumulation sans aucun secours extérieur appréciable, a entraîné l'arrêt de

la révolution prolétarienne, la dégénérescence de celle-ci, la victoire de la bureaucratie thermidorienne.

Instabilité de la bureaucratie

Mais la bureaucratie dirigeante se sent instable. Sur sa gauche, elle craint le prolétariat soviétique qui est encore imprégné des traditions d'Octobre ; et, sur sa droite, elle a surtout l'impérialisme mondial qui voudrait trouver un soulagement à sa crise en conquérant le marché soviétique. La bureaucratie dirigeante a pendant des années louvoyé, zigzagant à droite et à gauche, plus exactement à l'extrême droite et à l'extrême gauche, entre ces forces antagonistes. La bureaucratie a cherché à consolider son pouvoir, elle avait proclamé la théorie du « socialisme dans un seul pays » pour couper ses perspectives du développement de la révolution prolétarienne dans le monde.

Mais la crise mondiale se moque de la théorie du « socialisme dans un seul pays ». Devant les contradictions grandissantes, une fraction de la bureaucratie cherche une issue dans l'écrasement impitoyable de la révolution dans le monde (car toute poussée révolutionnaire victorieuse ranimerait la lutte de classes en U.R.S.S.) et dans le rétablissement du capitalisme en U.R.S.S. Pour franchir ce dernier pas, la partie dirigeante de la bureaucratie se voit obligée de faire des coupes sombres dans ceux qui, de près ou de loin, rappellent la révolution d'Octobre, même s'ils ne sont plus que des hommes usés et démoralisés, comme l'était Zinoviev ou comme l'est encore Rakovsky.

Révolution et contre-révolution

Staline ne peut pas exposer clairement quelles sont les forces contre-révolutionnaires dont il est l'instrument odieux. La contre-révolution assassine au nom de la révolution ! Car il lui faut surtout, hors des frontières de l'Union soviétique, barrer la route à la création de nouveaux partis révolutionnaires, de la IV^e Internationale, relevant le drapeau rouge souillé par eux. Il dirige tous ses feux contre Trotsky, le compagnon de Lénine, le créateur de l'Armée rouge qui, sans défaillances, a dénoncé sa montée, son rôle néfaste, a tracé avec clarté le chemin de la lutte révolutionnaire.

En Espagne, la bureaucratie a contribué à l'étranglement de la révolution prolétarienne. En France, elle a torpillé l'élan de juin 36, a prôné la collaboration avec toutes les formations pourries du capital (parti radical, franc-maçonnerie, église), a développé le chauvinisme le plus abject. Chacune de ces trahisons a été accompagnée de ce déversement d'infamies contre les trotskystes. Détourner l'attention des travailleurs sur de prétendus « crimes » et

faire ainsi oublier les véritables crimes commis par eux ici, tel est le procédé des staliniens pour conserver leur emprise sur les travailleurs. Les procès de Moscou sont autant de coups de poignard donnés à la lutte prolétarienne en France et dans le monde.

Arrêter le flot de sang à Moscou, c'est arrêter la marche de la contre-révolution. Protestations, manifestations doivent s'amplifier. Mais le moyen le plus efficace, le plus direct de sauver les dernières conquêtes d'Octobre, d'arracher aux bourreaux non seulement quelques vieux révolutionnaires dégradés, mais des milliers de jeunes révolutionnaires torturés par le Guépéou, c'est de développer la lutte révolutionnaire, c'est, en premier lieu, en France où se joue la fascisation totale de l'Europe ou la victoire du communisme, de créer un parti révolutionnaire capable de s'opposer à ce que les désillusions et le désarroi immenses engendrés par le Front populaire tournent à l'avantage du fascisme.

La construction de la IV^e Internationale, de ces partis révolutionnaires, se fait difficilement, sous les coups des agents du capitalisme, du réformisme, du stalinisme. Mais si le stalinisme mène la lutte avec tant d'ignominie et de cruauté, c'est parce qu'il sait, mieux que quiconque, sa faiblesse interne, les tares qui l'ont rongé. Plus que jamais, en France où la révolution et la contre-révolution sont déjà aux prises, luttons pour la création des Soviets, pour la création de milices ouvrières. Rassemblons l'avant-garde pour la IV^e Internationale afin d'amener les masses ouvrières et paysannes à la lutte pour la conquête du pouvoir, à l'expropriation des exploités, à l'édification d'une société socialiste.

Et crève toi-même !

Après le premier « procès de Moscou », un journal monarchiste russe publia le poème suivant. Comme on voit, Staline réalise une partie des vœux de la réaction blanche : Donne-nous un pont de charogne soviétique ».

Sois remercié, Staline !
Seize gredins,
Seize bourreaux de la patrie,
Sont repartis chez les aïeux !

Le ciel paraît bleu aujourd'hui,
Tu nous as payés de la peine de tant d'années !

Mais pourquoi seize seulement ?
Donne-nous-en quarante,
Donne-nous-en des centaines,
Des milliers,
Fais sur la Moskova, sans poutres ni piliers,
Un pont de charogne soviétique,
— Et crève toi-même !

(« Vozrojdénic », journal monarchiste,
29 août 1937.)

...sans lutte en France pour

Communisme en Union Soviétique...

Les étapes de la révolution russe falsifiées par Staline

POUR assurer son pouvoir, la bureaucratie soviétique dirigeante ne se trouve pas seulement contrainte d'opprimer les travailleurs ; elle est obligée de falsifier complètement l'histoire de la Révolution russe afin de « prouver » qu'elle reste dans la ligne suivie par Lénine et les bolcheviks en 1917. Le monolithisme officiel d'aujourd'hui ne peut pas tolérer que reste le souvenir des ardues luttes politiques qui, pendant les années les plus difficiles de la guerre civile, se manifestèrent au sein du parti bolchevik et des soviets.

Dans cette page, nous établirons sommairement ce qu'ont été les grandes étapes de la Révolution russe et mondiale depuis 1917 ; ce texte a surtout pour but de permettre aux lecteurs de s'orienter plus aisément dans la lecture des œuvres importantes parues sur les questions traitées.

La montée

Février 1917. — La révolution abat le tsarisme. Un régime s'établit : le pouvoir se trouve partagé entre un gouvernement provisoire, composé de politiciens bourgeois ou socialistes, et les soviets d'ouvriers et de soldats, dont la majorité est au début aux mains des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires.

Au début, le parti bolchevik, son journal « La Pravda », dirigés par Staline et Kamenev, sont pour un soutien conditionnel des soviets au gouvernement provisoire (quelque chose de semblable à la position actuelle du P.C. vis-à-vis du gouvernement Front populaire).

Avril 1917. — Lénine, rentré en Russie, lutte dans le parti bolchevik contre l'orientation suivie, et fait triompher ses « thèses d'avril » préconisant de mettre le cap sur la dictature du prolétariat.

Trotsky rentre des Etats-Unis après avoir été arrêté au Canada comme agent allemand, ce qui suscite la déclaration suivante de Lénine (« Pravda », n° 34, 16 avril 1917) :

Peut-on croire une seule minute à la bonne foi d'un informateur selon lequel Trotsky, ancien Président du Soviet des ouvriers de Pétersbourg, en 1905, révolutionnaire qui s'est consacré pendant des dizaines d'années au service désintéressé de la révolution, ait été capable de se lier avec un plan subventionné par le gouvernement allemand ? C'est en effet une calomnie évidente, inouïe, impudente, à l'adresse d'un révolutionnaire.

Juillet 1917. — Soulèvement ouvrier écrasé. Le gouvernement de Kerensky arrête Trotsky, poursuit Lénine, Zinoviev, comme agents allemands. Trotsky proteste véhémentement contre une telle allégation.

Octobre 1917. — La majorité du Comité Central du parti bolchevik estime le moment venu de prendre le pouvoir par l'insurrection armée. Une minorité s'y oppose avec Zinoviev et Kamenev.

Le pouvoir est pris en coalition avec les socialistes-révolutionnaires de gauche.

Février-Mars 1918. — Pourparlers de paix avec l'Allemagne de Guillaume II. D'abord en minorité contre la tendance de Boukharine (pour la guerre révolutionnaire), et celle de Trotsky (ni paix ni guerre), Lénine rallie

rapidement la tendance de Trotsky et la majorité accepte de signer la paix de Brest-Litovsk.

1918-1919-1920. — Trois années de guerre civile et de guerre étrangère. L'Armée Rouge est créée sous la direction de Trotsky.

Rupture avec les s.-r. de gauche, collaboration des blancs ainsi que des mencheviks avec les impérialismes contre la Révolution prolétarienne.

Mars 1919. — Création de l'Internationale communiste.

Juillet 1920. — 2^e Congrès de l'I.C.

A ces congrès, comme au 3^e (1921), et au 4^e (1922), Lénine et Trotsky rapportent.

La NEP

1921-1922. — Le pouvoir des Soviets l'a emporté, mais en Russie seulement. Le régime du « communisme de guerre » (nationalisations totales, réquisitions générales des récoltes) amène des difficultés, des crises (Cronstadt). Le parti bolchevik décide la NEP (rétablissement du marché).

1923. — Poussée révolutionnaire en Allemagne. Avertissements de Trotsky au C.C. du parti bolchevik. Incapacité de la direction de l'I.C. et du P.C. allemand (Zinoviev, Brandler, Radek). Staline est pour « freiner » les Allemands.

Echec de la révolution allemande en 1923 ; fin de la vague révolutionnaire d'après guerre (mort de Lénine, janvier 1924).

La dégénérescence

1923-1924. — Première crise dans le parti bolchevik. Trotsky demande un « Cours nouveau » : extension de la démocratie aux couches jeunes du parti, plan d'industrialisation, résistance au développement de la bureaucratie.

La direction fractionnelle Staline-Zinoviev-Kamenev accepte apparemment ce Cours nouveau, mais engage de biais la lutte en inventant un « troskysme » opposé au léninisme.

La troïka Staline-Zinoviev-Kamenev étend sa fraction dans le parti bolchevik et dans toutes les sections de l'I.C.

1925-1927. — Politique droitière du gouvernement soviétique et de l'I.C.

L'opposition (Trotsky) demande un plan d'industrialisation, de collectivisations à la campagne.

Rupture de la troïka en 1926. Staline, avec Boukharine et Rykov (la droite) s'oppose d'abord à l'industrialisation.

Sur le plan international, bloc avec les chefs des Trade-Unions (Comité anglo-russe), permettant le sabotage de la grève générale en Angleterre.

En 1925, entrée du P.C. chinois dans le Kuomintang, livrant ainsi la révolution chinoise à Tchan Kai Chek (c'est la première grande expérience de Front populaire).

Zinoviev et Kamenev rejoignent Trotsky. 1927. La plate-forme de l'opposition de gauche demande : la démocratie du parti, un plan d'industrialisation et de collectivisation, le retour à une politique internationale léniniste.

Thermidor

10^e anniversaire d'Octobre. — Sous la pression de la bureaucratie, Staline opère la scission dans le parti bolchevik, sous le prétexte d'une manifestation oppositionnelle à l'occasion de cet anniversaire, manifestation qui consistait à défilier avec les mots d'ordre de la plate-forme et que, 10 ans après, Staline présentera comme une tentative d'insurrection. Les oppositionnels sont arrêtés, déportés, Trotsky est isolé à Alma-Ata (Asie centrale), puis expulsé en Turquie, au début de 1929.

Pour rester dans le parti, Zinoviev et Kamenev capitulent politiquement, reconnaissent leurs « erreurs », c'est-à-dire désavouent la politique révolutionnaire.

1928-30. — Les forces productives délivrées par la révolution d'Octobre agissent dans le sens de la plate-forme de l'opposition. La bureaucratie doit élaborer un plan quinquennal. Février 1928 ; le danger koulak devient considérable. La bureaucratie fait un « tournant », reprend certains points importants du programme oppositionnel, mais étouffe les restes de démocratie et se lance dans une politique aventuriste d'industrialisation à outrance, de collectivisation totale.

L'opposition, avec Trotsky, avertit du danger, tire le signal d'alarme.

La droite (Boukharine, Rykov, Tomski) résiste dans les sommets. Staline rompt avec elle, l'écrase, oblige les chefs droitiers à reconnaître leurs « erreurs ».

Quand les résultats s'avèrent catastrophiques, nouveau tournant de Staline : « les succès sont montés à la tête ».

1930-1933. — Dans l'I.C., politique de la « 3^e période », ultra-gauchiste dans les formules, opportuniste dans sa pratique.

Espagne. Début de la révolution. Le président de l'I.C., Manouïlsky, déclare qu'une grève dans une usine d'Europe a plus d'importance qu'une révolution du type espagnol.

Allemagne, années de la montée fasciste. Trotsky lance l'alerte : la clef de la situation mondiale est en Allemagne... Hitler deviendra un super-Wrangel. Il faut réaliser le front unique socialistes-communistes : marcher séparément, frapper ensemble.

Staline et tous les bureaucrates stalinistes dénoncent Trotsky comme complices des « social-fascistes ».

Avec le triomphe d'Hitler en Allemagne, la bureaucratie staliniste rompt les derniers fils avec la révolution prolétarienne. Elle s'oriente vers la S.D.N. (« caverne de brigands impérialistes », Lénine.)

1935. — Déclaration de Staline à Laval, Réalisation du Front populaire, orientation vers l'union sacrée dans tous les pays « alliés » de l'U.R.S.S.

1936-1937. — Etranglement de la révolution prolétarienne en Espagne ; soutien des démocrates bourgeois.

Torpillage de la grève générale et de l'occupation des usines de juin 36.

Premier procès de Moscou (août 1936). « Epurations » gigantesques du parti bolchevik (un quart de ses membres expulsés, ce qui entraîne : perte de travail, perte de logement et, suivant les cas, emprisonnement, déportation, fusillade).

La « constitution stalinienne » est promulguée, le « Parlement stalinien » fonctionne.

pour la révolution prolétarienne

STALINE, SECRETAIRE GENERAL GARE A LA SCISSION!

Le dernier avertissement de Lénine au comité central du parti bolchevick

Nous reproduisons une fois encore les deux dernières lettres de Lénine, malade, au Comité Central. Pressentant les dangers de la bureaucratie montante et des divisions dans le parti, Lénine formule son avis sur les principaux leaders du Parti, leurs qualités et leurs défauts. Dans sa toute dernière lettre se trouve une seule proposition d'organisation : écarter Staline du Secrétariat général. C'est pour avoir rappelé ce conseil de Lénine que Trotsky a été accusé, parmi mille autres crimes, d'avoir voulu tuer Staline !

Staline est resté au Secrétariat, a opéré la scission... En U.R.S.S., ce document est interdit ; qui parle du testament de Lénine fait connaissance avec le Guépéou.

Par stabilité du Comité central, dont j'ai parlé plus haut, j'entends des mesures contre la scission, dans la mesure où, en général, de telles mesures peuvent être prises. Car, évidemment, le réactionnaire (S. F. Oldenbourg, semble-t-il) avait raison qui, dans la *Rousskaïa Mysl*, premièrement tablait sur la scission de notre parti dans son jeu contre la Russie soviétique, et quand, deuxièmement, il tablait pour réaliser cette scission sur les plus sérieux désaccords dans le parti.

Notre parti s'appuie sur deux classes et c'est pourquoi son instabilité est possible, et inévitable sa désagrégation, si, entre ces deux classes, un accord ne peut s'établir. Dans ce cas, il serait même inutile de prendre telles ou telles mesures, voire de délibérer sur la stabilité de notre Comité central. Nulle mesure, dans un tel cas, ne se montrerait propre à prévenir la scission. Mais j'espère que c'est là un avenir trop lointain et un événement trop improbable pour en parler ici.

Ce que j'ai en vue, c'est la stabilité du Comité Central comme garantie contre la scission dans le proche avenir et j'ai l'intention d'examiner ici une série de considérations de caractère purement personnel.

Je crois que l'essentiel dans la question de la stabilité vue sous cet angle, sont des membres du Comité central tels que *Staline* et *Trotsky*. Les rapports entre eux constituent, à mon avis, une grande moitié des dangers de cette scission qui pourrait être évitée. Pour l'éviter, on peut tout d'abord procéder, entre autres moyens, à l'augmentation du nombre des membres du Comité central jusqu'à 50 et 100 personnes.

Le camarade *Staline*, en devenant secrétaire général, a concentré dans ses mains un pouvoir immense, et je ne suis pas convaincu qu'il puisse toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade *Trotsky*, comme l'a déjà démontré sa lutte contre le Comité central à propos de la question du Commissariat du peuple aux voies de communication, ne se distingue pas seulement par les capacités les plus éminentes. Personnellement, il est, certes, l'homme le plus capable du Comité central actuel, mais il est excessivement porté à l'assurance et entraîné outre mesure par le côté purement administratif des choses.

Ces traits caractéristiques des deux chefs les plus marquants du Comité

central actuel peuvent involontairement conduire à la scission ; si notre parti ne prend pas les mesures pour la prévenir, cette scission peut se produire inopinément.

Je ne vais pas ensuite caractériser les autres membres du Comité central d'après leurs qualités personnelles. Je rappellerai seulement que l'épisode d'Octobre de *Zinoviev* et de *Kamenev* n'a évidemment pas été occasionnel, mais qu'il ne peut guère plus leur être personnellement reproché que le non-bolchévisme au camarade *Trotsky*.

Quant aux jeunes membres du Comité central, je veux dire quelques mots de *Boukharine* et de *Piatakou*. Ils sont, à mon avis, les plus marquantes parmi les forces jeunes, et il faut, à leur égard, avoir en vue ce qui suit :

Boukharine n'est pas seulement le plus précieux et le plus fort théoricien du parti, et aussi légitimement considéré comme le préféré de tout le parti, mais ses conceptions théoriques ne peuvent être considérées comme vraiment marxistes qu'avec le plus grand doute, car il y a en lui quelque chose de scolastique (il n'a jamais appris et je crois qu'il n'a jamais compris vraiment la dialectique).

Piatakou est incontestablement un homme de volonté et de capacité les plus éminentes ; mais il incline trop à l'administration et au côté administratif des choses pour qu'on puisse s'en remettre à lui dans une question politique sérieuse.

Evidemment, l'une et l'autre remarques sont faites par moi seulement pour le moment présent, et à supposer que ces deux travailleurs éminents et dévoués ne trouvent l'occasion de compléter leurs connaissances et de modifier ce qu'ils ont en eux d'unilatéral.

(25 décembre 1922).

Staline est trop brutal et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de décaler Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue du camarade Staline par une supériorité, c'est-à-dire qui soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc... Cette circonstance peut paraître

une bagatelle insignifiante, mais je pense que pour se préserver de la scission et du point de vue de ce que j'ai écrit plus haut des rapports mutuels entre Staline et Trotsky, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce soit une bagatelle pouvant acquérir une importance capitale.

(4 janvier 1923.)

Avec nous, à nos côtés, luttez contre le stalinisme !

TOUT ce numéro est consacré aux procès de Moscou. Nos lecteurs ne trouveront donc pas les rubriques habituelles : situation politique en France, le fait international, le coin du prolo, etc... dans lesquelles s'expriment la pensée et l'activité du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE.

Comme nous le montrons dans ce numéro, les odieuses machinations de Moscou concernent directement le sort des travailleurs de tous les pays et la manière la plus efficace d'arrêter la marche de la contre-révolution en U.R.S.S., c'est de pousser à la lutte révolutionnaire en France.

La résistance ouvrière, actuellement, met à l'ordre du jour, comme tâches centrales, la formation d'un parti révolutionnaire et la création des CONSEILS D'ENTREPRISES ou SOVIETS. C'est à ces tâches que s'attellent le Parti Communiste Internationaliste, son organe trihebdomadaire « la Commune », sa revue théorique « la Vérité ». C'est pour ces tâches que nous faisons appel au concours, à l'aide des militants révolutionnaires qui ne désespèrent pas.

A tous de se faire les propagandistes, les correspondants de « la Commune ».

A tous aussi de nous apporter leur appui matériel par souscriptions, abonnements, achats de livres, etc..., car trop souvent notre action est handicapée par l'absence de ressources.

Un tirage supplémentaire de ce numéro a été fait. Tous nos amis doivent veiller à sa diffusion la plus large ; nous signaler les kiosques où il manquerait ; favoriser sa vente par le collage de notre affiche.

REUNION DANS LE XIX^e

Salle du Café, 79, rue de Flandre
Jeudi 10 mars, à 20 h. 30.

Réunion dans le XIV^e

Salle du Café, 98, rue de l'Ouest.
Jeudi 10 mars, à 20 h. 30.

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 18 à 20 heures.

36, rue du Château-d'Eau, 36

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE ».
Le Gérant : A. BASTIDE.